

dans sa préface — mais un abrégé animé de cette vie de détails que nous n'avons guère rencontrée dans les autres essais de même genre. Quant à l'esprit dans lequel ce travail a été conçu, c'est l'esprit catholique, qu'on regrette de ne pas trouver plus souvent dans cette grande et belle époque qui a été l'ouvrage de l'Église et de ses admirables institutions : la papauté et le monarchisme. Nous n'avons pas craint de dévoiler les abus, inévitables partout où il y a des hommes ; mais comme les ombres dans un tableau, ils nous ont servi à montrer sous un plus beau jour la vertu et le bien ”.

Une Petite-Sœur, de Mgr Landrieux (Bonne Presse : 2 fr.). — “ Sans doute — dit le *Polybiblion*, — ce livre, nécessairement un peu austère, aura moins de lecteurs qu'une biographie ordinaire, mais il atteindra mieux ceux et surtout celles qu'il a en vue, et la lecture en sera donc plus vraiment féconde. Même en dehors des futures religieuses, les lectrices chrétiennes, celles qui ne font pas leur pâture exclusive d'ouvrages frivoles, prendront un vif intérêt à l'histoire de cette âme si pure et si haute, où brillent à la fois une si belle intelligence et une si grande force de volonté, et qui de haute lutte, contre tant de forces ligüées ensemble pour l'en détourner, conquiert sa vocation, résiste à tous les retours offensifs qui s'acharnent à lui en faire perdre les bienfaits, et monte si vite aux sommets de la spiritualité et du détachement chrétien, qu'avant même d'avoir pu faire profession solennelle, Dieu la prend pour lui, la jugeant déjà digne de la récompense. Vie admirable, sainte et belle mort, telle est l'histoire d'*Une Petite-Sœur*, qui fait bien sentir, suivant le dessein de l'auteur, ce qu'est une âme d'apôtre, ce qu'elle coûte et ce qu'elle vaut.”

Les fabulistes français du XI^e au XIX^e siècle ; choix et fables en vers français (Desclée : 4 fr.). — “ Ces trois cents et quelques fables qui composent ce recueil, empruntées à toutes les époques de notre histoire littéraire, depuis le XI^e siècle jusqu'à nos jours, présentent un tableau curieux des premiers essais de l'apologue en France, de ses progrès, de son apogée, de ses métamorphoses, de sa décadence, toujours féconde, et brillante encore.

(*Le Noël*).

Un opéré du gosier réapprend à parler.

QUAND un homme a subi l'ablation totale du gosier, et par conséquent des cordes vocales, et que le souffle de ses poumons, au lieu de traverser la bouche, trouve à s'échapper directement par l'orifice respiratoire que le chirurgien lui a laissé au niveau du cou, on pourrait croire que cet homme est pour tout le reste de sa vie privé de tout langage.

Cependant il n'en est rien.

Le Dr Sébilleau, professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, a présenté à la Société de chirurgie un homme sur lequel il avait pratiqué, voilà quinze ans, la laryngectomie totale, c'est-à-dire l'enlèvement complet du larynx. L'opéré n'a donc plus de cordes vocales à mettre en vibration ; et quant à sa soufflerie naturelle, les poumons, il ne peut s'en servir, puisque leur souffle débouche directement à l'air sans passer par la gorge et la bouche. De tout son appareil vocal, il n'a conservé que les caisses de résonance, à savoir les cavités de la bouche et du nez.

Et pourtant il parle !

Après cinq années d'efforts, il est parvenu très curieusement à suppléer, dans une mesure appréciable, les organes et les fonctions qui lui manquaient, si bien que, depuis une dizaine d'années, il se fait comprendre sans peine au moyen du langage parlé ; on peut l'entendre d'une distance de 10 à 15 mètres.

Voilà le fait, comment l'expliquer ?

Il lui a fallu, en ce qui concerne les fonctions de la voix, suppléer d'abord le jeu des poumons et les remplacer par une autre soufflerie. Laquelle ? L'estomac ou l'œsophage.

Voilà qui est assez inattendu. Le fait s'explique pourtant. Chacun de nous a, dans une mesure, la faculté d'emmagasiner de l'air dans l'œsophage et l'estomac ; par un simple mouvement de déglutition, en faisant le geste d'avaler sa salive, on peut avaler aussi de l'air. L'aérophagie, la déglutition d'air, est même reconnue soit comme la cause directe, soit comme l'accompagnement fréquent de certaines maladies d'estomac ; examiné aux rayons X, l'estomac des aérophages, des “ mangeurs d'air ” appa-